

4° dimanche AVENT C.
Evangelie Luc 1, 39-45
Homélie

Dites-moi, elles sont heureuses ces deux femmes, face à ce qui leur arrive. Toutes deux vont être mères alors que cela leur semblait impossible. L'une, Elisabeth était stérile et trop âgée, et l'autre, la jeune Marie était enceinte sans connaître d'homme. Dimanche dernier, Sophonie nous parlait de la réjouissance de Dieu, amoureux de son peuple. Et bien Luc nous parle aujourd'hui du tressaillement de Jean- Baptiste qui danse de joie dans le sein de sa mère.

Oui, l'évangéliste Luc nous raconte non pas une mais deux visitations. Celle de Marie à Elisabeth, et en même temps celle de Jésus à Jean-Baptiste dès le sein de leurs mères. Une visitation qui ressemble entre-elles à une passation spirituelle de témoins, à la salutation du Premier Testament au Nouveau Testament, à l'expression d'un cousinage entre- eux, dans le plus grand secret et la grande bénédiction de ces deux femmes avant même la naissance de Jean et de Jésus.

Mais ces deux femmes, d'où vient leur bonheur ? En quoi s'enracine-t-il ? Dans leur foi commune face à ce qui leur advient au-delà de toute espérance, face à l'accomplissement des promesses de bonheur faites par Dieu aux pères dans la foi, comme le chantera Marie : *« Il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »* Et comme le chantera aussi Zacharie, le huitième jour après la naissance de Jean son fils : elle se révèle à lui comme un accomplissement, comme une visitation de Dieu.

La mission de Jean dont le nom signifie : *« Dieu fait grâce »* sera en effet de préparer le chemin pour Celui qui vient manifester à son peuple qu'il est sauvé, que ses péchés sont pardonnés ; il guidera ses pas sur le chemin de la paix et lui fera connaître la tendresse du cœur de son Dieu. Il sera son Sauveur.

Dans le récit de Luc ces deux femmes sont les premières à reconnaître l'œuvre de Dieu en ce qu'elles vivent. Ce n'est sans doute pas un hasard que Luc soit le seul évangéliste à avoir présenté leur rencontre au porche de son Evangile. Zacharie, le père de Jean, et Joseph, le père de Jésus, avaient eu quelque peine à croire et à comprendre ce qui arrivait à leurs épouses, et donc à eux aussi. Elles, elles ont cru à la manifestation et à la venue de Dieu de manière imprévisible, inattendue et « improbable », comme on dirait aujourd'hui. Elles ont ainsi été les premières à accueillir la Bonne Nouvelle, à faire œuvre de bénédiction.

Tenez, souvenez-vous, pour la résurrection de Jésus, il en sera de même. A la fin de l'évangile selon st Luc, ce seront encore des femmes de l'entourage de Jésus qui seront les premières à croire puis à annoncer la Bonne Nouvelle de la

seconde naissance de Jésus, de sa sortie du tombeau. « *Revenues du tombeau, écrira-t-il, elles rapportèrent aux Onze et à tous les autres ce qu'elles venaient de voir et d'entendre. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas* » (Lc 24, 10) . Mais rendons cependant justice à Zacharie, qui acceptera que son fils s'appelle Jean, comme l'a décidé Elisabeth, son épouse, et qui entonnera ensuite son *Benedictus*. Et à Joseph aussi, qui prendra Marie comme épouse, et enfin aux apôtres qui croiront ce que disaient les femmes.

Bon, l'évangile de Luc serait-il d'une grande modernité ? Je ne sais, mais peut-être que mesdames, vous les femmes, seriez-vous plus ouvertes à des remises en perspective et des nouveautés parce que c'est dans votre chair que naissent les nouveaux nés, tandis que nous les hommes, nous serions plus attachés aux normes et au pouvoir à conquérir ou à conserver ! Enfin, je vous laisse le soin d'en débattre entre vous au déjeuner... mais toujours est-il que dans l'évangile de Luc, les femmes sont bien les premières à prononcer les paroles de la foi. Et Jésus témoignera à leur égard du plus grand respect.

Enfin une chose est sûre, c'est qu'en ces derniers jours de l'Avent, avec ces deux femmes enceintes c'est le Seigneur qui nous rend déjà visite. Avec elles sommes invités à partager leur bonheur, leur joie, en faisant nôtre leur foi. Oui, toutes deux nous font signe que Dieu s'acharne toujours à défier l'impossible, à défier tous les usages, à bouleverser les ordres établis, à mettre tout sens dessus dessous ou plutôt à remettre le monde à l'endroit. Et voyez-vous, si Dieu fréquemment passe en dehors des normes établies, n'est-ce pas pour révéler que rien, jamais, n'est définitivement délaissé à la mort et que la vie dansera toujours puisqu'elle vient de Lui !

Voilà l'heureuse nouvelle qui a poussé Marie à se rendre en hâte à la rencontre d'Elisabeth afin de se réjouir avec elle. Ici, jeunesse et vieillesse se rencontrent pour s'émerveiller des bénédictions de Dieu. Ces deux femmes sont porteuses d'avenir, l'une et l'autre appelées par Dieu pour enfanter les fruits de la création nouvelle. Par l'une et par l'autre un monde s'achève et un autre se lève. La terre d'hiver, la voici transformée, en sillon de printemps.

Et bien en ce 4^e dimanche de l'Avent, laissons-nous visiter par ces deux femmes car avec elles c'est l'Esprit qui précipite cette première rencontre de Jésus et du Baptiste afin de nous faire signe de ces temps nouveaux où Dieu ne se contente plus de nous visiter mais où il vient en personne planter sa tente parmi nous. Oui, dans quelques jours, à Noël, avec Jésus, le mystère de Dieu prendra visage humain, passionnément humain, divinement humain. Allez comme Marie, allons donc avec empressement à la rencontre de Celui qui vient pour mettre nos cœurs au large, féconder nos vies, faire naître en nous l'homme, la femme à « *l'image et à la ressemblance* » de Dieu. Oui, Seigneur en ce 4^e

dimanche de l'Avent, ouvre nos cœurs aux signes de ta venue en notre temps et
donne-nous de te rendre grâce pour tant de merveilles.

Père Patrick Rollin